

Montréal un seul bon collège laïque où nous pourrions au moins donner de l'emploi aux bons élèves de nos écoles normales ?

L'éducation avec les prix qui se payent dans notre cité doit pourtant être chose profitable et rémunérative.

Ainsi, l'on a vu comme nous l'avons démontré que les Jésuites avaient avoir fait \$60,000 de bénéfice net en une année.

Il ne doit pourtant pas être difficile de faire, comme instruction, aussi bien qu'eux.

Comme argent, c'est différent, ils ont un talent spécial.

Mais pour en arriver là il faudra encore marteler dur dans l'idée de notre population : on lui a tant inculqué de préjugés et d'idées fausses !

Quand donc en viendrons-nous à bout ?

On l'a tant habituée à se payer de mots que pour elle *laïque* veut dire *sans Dieu*.

Prenons, je ne dirai pas des habitants, pas même des commissaires d'écoles, mais prenons autour de nous douze braves et honnêtes citoyens, des épiciers, des cordonniers, même des propriétaires de journaux, et demandons leur ce que veut dire *laïque*.

Quelques-uns auront la sagesse d'avouer leur ignorance en se taisant, mais soyez sûrs qu'il se trouvera au moins un ou deux imbéciles pour dire que *laïque* signifie *protestant*.

Comment pourrons-nous jamais dompter ces cerveaux recalcitrants ?

La grande école de l'enseignement laïque, de l'enseignement obligatoire, est celle de tous les penseurs de notre époque.

L'appeler l'école de l'éducation sans Dieu est un blasphème.

Écoutez donc plutôt ce que disait le maître Victor Hugo, en 1834, dans *Claude Guenx* :

“ Quand la France saura lire, ne laissez pas sans direction cette intelligence que vous aurez développée ; ce serait un autre désordre. L'ignorance vaut mieux encore que la mauvaise science. Non. Souvenez-vous qu'il y a un livre plus philosophique que le compère Mathieu, plus populaire que le *Constitutionnel*, plus éternel que la Charte de 1830 : c'est l'Écriture Sainte. Et ici, un mot d'explication. Quoi

que vous fassiez, le sort de la grande foule, de la multitude, de la majorité sera toujours relativement pauvre, malheureux et triste. A elle le dur travail, les fardeaux à pousser, les fardeaux à traîner, les fardeaux à porter.

“ Examinez cette balance : toutes les jouissances dans le plateau du riche, toutes les misères dans le plateau du pauvre. Les deux parts ne sont-elles pas inégales ? La balance ne doit-elle pas nécessairement pencher, et l'État avec elle ? Et, maintenant dans le lot du pauvre, dans le plateau des misères, jetez la certitude d'un avenir céleste, jetez l'aspiration au bonheur éternel, jetez le paradis, contrepoids magnifique ! Vous rétablissez l'équilibre. La part du pauvre est aussi riche que la part du riche. C'est ce que savait Jésus qui en savait plus long que Voltaire.”

Voilà qui à une autre envergure, un autre souffle que les boniments du père Lacasse.

Nous nous en tiendrons là aujourd'hui.

Plus tard nous traiterons encore cette immense question de l'éducation et de l'enseignement.

Nous avons voulu simplement attirer aujourd'hui l'attention de nos amis sur la nécessité de créer des écoles ou des collèges laïques dans lesquels les élèves de nos Ecoles Normales puissent trouver à s'employer.

La suppression des Ecoles Normales que l'on semble prêcher en certains lieux serait une ruine de plus pour notre pays.

N'allez pas la commettre.

En matière d'instruction publique, ajoutez toujours, ne retranchez jamais.

MAGISTER.

## LA MENDICITE

L'hiver est bien dur, et le nombre des malheureux que le chômage forcé a réduit à la misère est très considérable.

Combien de souffrances cachées, de douleurs muettes, de désespoirs inconsolés, de privations inconnues, de drames poignants, d'angoisses indicibles ont échappé à l'attention des heureux du siècle !

La charité publique et privée a beau faire, elle semble impuissante à soulager toutes les